

Parcours de l'incroyance, XVI^e-XVIII^e siècle

Alain Mothu



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18945>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 611-612

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Alain Mothu, « Parcours de l'incroyance, XVI^e-XVIII^e siècle », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18945>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Parcours de l'incroyance, XVI^e-XVIII^e siècle

Alain Mothu

Alain Mothu, *ingénieur d'études à l'Université Paris-IV*

- 1 NOUS avons suivi plusieurs chemins qui nous ont paru conduire à une meilleure appréhension de « l'incroyance » religieuse entre le XVI^e et le XVII^e siècle.
- 2 En un premier temps, nous avons interrogé le préjugé historiographique, encore courant chez un certain nombre d'historiens des « mentalités », de la littérature ou des arts, selon lequel la « foi » (chrétienne) a pu correspondre, jusqu'au XVI^e siècle au moins, en Occident, à une donnée immédiate et permanente de la conscience, qui ne demanderait pas à être démontrée par l'historien. Nous avons pris le parti méthodologique de montrer que, en adoptant les dénominations classiques, il n'était pas moins difficile d'identifier un authentique « chrétien » qu'un « athée » sous l'Ancien Régime. Sauf à reconduire une histoire des mentalités aujourd'hui périmée, à prendre au pied de la lettre le mythe de l'*homo religiosus*, à faire fi de réalités psychologiques élémentaires, de témoignages inquisitoriaux indiscutables ; sauf encore à méconnaître la signification et l'histoire de la *fides*, à définir le « chrétien » de la manière linguistiquement la plus accommodante (en ne prenant en compte, ni la part du politique et du jeu social dans sa définition), à ignorer la plasticité extrême du vocabulaire religieux (qui fait que l'on a pu glorifier Dieu ou le Christ en plaçant sous leurs noms des notions résolument étrangères au christianisme), etc. Les apports les plus récents de l'anthropologie et des sciences cognitives nous ont paru confirmer ce constat.
- 3 Nous nous sommes ensuite attaché aux « résistances de la praxis », c'est-à-dire à montrer que, non seulement l'expérience du mal et le « bon sens », mais certaines pratiques humaines « ancestrales » constituaient des foyers de résistance potentiels à toute forme d'acculturation religieuse ou « transcendantaliste » chrétienne, de par les objets qu'elles manipulaient ou les méthodes qu'elles mettaient en œuvre : « professions » d'ailleurs durablement regardées comme « suspectes » en régime

chrétien (médecine, mathématiques, astrologie – mais aussi métiers de la guerre, de la prostitution, de la comédie, etc.). Une journée spécialement consacrée à l'alchimie a accueilli des interventions de Didier Kahn, Antoine Calvet, Jean-Marc Mandosio et Sylvain Matton. Jean Letrouit est, pour sa part, intervenu avec nous pour traiter de « Dieu et sa concurrence astrale », à propos notamment de certaine hérésie astrolatrique médiévale.

- 4 Troisième volet : « Les muses rebelles ». Il nous a intéressé de savoir comment des disciplines aujourd'hui nommées « artistiques », telles que la peinture, la sculpture, la musique, le théâtre, la danse, avaient pu trahir, de la part de leurs auteurs ou praticiens, une contestation subreptice de la religion en place, voire de la religion tout court. Pierre Bonniffet a abordé le cas de la musique, nous avons abordé celui de la peinture (Torrentius, Baldung Grien). À certain « art d'écrire », malgré ou contre le christianisme (Leo Strauss), ont correspondu des arts de composer musicalement ou picturalement.
- 5 Enfin, pour ne pas oublier la perspective diachronique suggérée par le titre de notre séminaire, nous avons souhaité savoir comment penser une histoire de la déchristianisation en Europe, et notamment savoir dans quelle mesure exactement il était légitime de parler d'une « crise de la conscience européenne » à la fin du XVII^e siècle, ouvrant ce que d'aucuns ont appelé notre « modernité » laïque – mais aussi savoir en quoi une « perspective athée » à notre époque se distinguait d'une « perspective athée » d'Ancien Régime. Alain Sandrier et Charles Porset sont intervenus pour en discuter avec nous.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe